Dictionnaire ouvert et traducteur automatique au service de l'enseignement/apprentissage du lexique

Retour d'expérience

Soyoung YUN-ROGER

Maître de Conférences de coréen à l'Université Paris Diderot

Résumé : Cet article présente un dispositif d'enseignement du lexique académique coréen qui aide les étudiants à surmonter les difficultés d'apprentissage de ce lexique constitué de nombreuses unités phraséologiques impliquant des relations collocationnelles. L'enseignement proposé s'appuie sur une composante technologique, l'utilisation d'outils numériques en ligne comme les traducteurs automatiques et un dictionnaire ouvert, et sur une composante actionnelle, les étudiants devant contribuer, via une séquence de tâches, à enrichir un dictionnaire ouvert. Nous avons observé que ce dispositif stimule et responsabilise les étudiants dans leur apprentissage, et que la séquence de tâches, en multipliant les manipulations du lexique, en favorise l'appropriation. Enfin et surtout, ces tâches ont conduit les apprenants à diversifier leurs stratégies d'apprentissage du lexique, et leurs stratégies de vérification de leurs productions.

Mots-clés : dictionnaire ouvert, traducteur automatique, perspective actionnelle, lexique académique

1 Introduction

Afin de comprendre ou de produire des écrits scientifiques de toute nature — thèses, articles, rapports, manuels… — nos étudiants en langues étrangères doivent acquérir un *lexique scientifique* ou *académique*. Ce lexique inclut le *lexique terminologique* propre à une discipline ou à un ensemble de disciplines particulières, comme la médecine, les sciences humaines, les sciences sociales, etc. Mais il inclut aussi ce qu'on peut appeler, selon la typologie de Tutin, un *lexique propre aux écrits scientifiques,* « qui renvoie aux procédures ou aux concepts génériques de l'activité scientifique ». Ce lexique partagé dans les écrits scientifiques est un lexique transdisciplinaire et mé-

tascientifique, « qui ne renvoie pas aux objets scientifiques des domaines de spécialité, mais au discours sur les objets et les procédures scientifiques » (Tutin, 2007 : 6).

La difficulté intrinsèque à l'apprentissage de ce lexique tient non seulement de ce qu'il est moins fréquemment usité que le lexique de la langue « générale », mais également de ce qu'il faut tenir compte de la phraséologie : il ne s'agit pas simplement d'apprendre des listes de mots isolés, mais bien plus souvent des expressions polylexicales assez stéréotypées, fréquentes dans les écrits scientifiques, que ce soient des expressions routinières, des collocations ou des expressions figées, qu'on peut regrouper sous le terme générique d'*unités phraséologiques*.

Notre étude se place plus spécifiquement dans le contexte d'un enseignement du lexique académique coréen en première année de Master à l'Université Paris Diderot.[1] Dans le lexique académique coréen, les apprenants sont par exemple confrontés à l'abondance de verbes composés savants, souvent constitués d'un nom d'action d'origine chinoise et du verbe d'origine coréenne ' 하다 hada' (faire), comme dans ' 고찰 gochal'(examen approfondi) + ' 하다 hada' ou encore ' 강구 ganggu' (recherche [d'une solution]) + ' 하다 hada', qui n'acceptent pas n'importe quel groupe nominal *a priori* sémantiquement compatible comme complément : il faut respecter des contraintes collocationnelles précises, spécifiques à chaque verbe. Si les apprenants n'en ont pas pleinement conscience, c'est évidemment une source importante d'erreurs en production.

Or, la maîtrise de ce lexique académique est important, car comme le note aussi Pecman (2005), l'efficacité de la communication scientifique repose notamment sur le respect des conventions en matière de phraséologie.[2] En coréen cependant, peu d'outils didactiques à destination des apprenants semblent disponibles, à l'instar par exemple du dictionnaire phraséologique multifonction dont on trouve le projet dans Pecman, pour l'anglais. Face à ce constat, nous proposons de faire ici le retour d'expérience de l'utilisation à des fins didactiques, pour un cours de lexique du coréen des domaines scientifiques, d'outils numériques, un dictionnaire ouvert et un traducteur automatique, dont l'usage au sein du cours a été conçu pour faciliter l'apprentissage de ce lexique difficile.

2 Dictionnaire ouvert

Commençons par présenter succinctement ce qu'est un dictionnaire ouvert, avant d'aborder son utilisation pédagogique.

[1] Il s'agit plus précisément d'un enseignement dispensé au premier semestre de l'année scolaire 2018-2019, auquel ont participé dix-sept étudiants de Master.

[2] Gledhill (2012), par exemple, montre également combien les phraséologies jouent un rôle crucial dans l'argumentation et l'établissement du fait scientifique.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Tableau 1 : Comparaison entre dictionnaires classiques et ouverts

	Dictionnaire classique	**Dictionnaire ouvert**
Producteurs de contenu	spécialistes	utilisateurs
Rôle des utilisateurs	consommateurs	consommateurs et producteurs
Fiabilité du contenu	haute	variable
Réactivité des corrections, évolutions…	très faible	très forte
Ouverture	fermé	ouvert (plus d'entrées : néologismes, etc.)
Unités de recherche	morphèmes, mots isolés	mots, groupes de mots, expressions figées

Comme l'illustre le tableau ci-dessus, les dictionnaires ouverts et les dictionnaires classiques sont complémentaires, chacun avec ses spécificités, pouvant de ce fait apporter des aides différentes aux apprenants.

Avant toute chose, les dictionnaires bilingues classiques sont construits par des spécialistes, et ont donc une bonne fiabilité. En revanche, le dictionnaire *ouvert* étant construit par définition par les utilisateurs, la richesse et la qualité du contenu est variable.[3] A noter que les cas de moindre exhaustivité du dictionnaire ouvert dans les différents sens d'une entrée lexicale peuvent être perçus comme un avantage : on accède alors vraisemblablement directement à l'usage le plus courant de l'entrée lexicale, ce qui peut représenter un gain de temps. Par ailleurs, la recherche d'*unités lexicales*[4] plus complexes que de simples mots isolés, comme « verre à vin » par exemple, s'avère également beaucoup plus efficiente avec le dictionnaire ouvert, où ces unités lexicales sont traitées comme des entrées indépendantes. Enfin, en tant que système ouvert, le dictionnaire ouvert intègre notamment les néologismes les plus récents, comme '셀카봉 selkabong' (perche à selfies), ce qui représente un atout non négligeable pour les apprenants de langues étrangères.

Le dictionnaire ouvert utilisé dans le cadre du cours de lexique académique est le dictionnaire ouvert *Naver*.[5] Le partenariat entre *Naver* et la section des études coréennes de l'Université Paris Diderot, permet notamment aux étudiants de l'université de créer de nouvelles entrées lexicales sous l'affiliation « Université Paris Diderot ». Nous avons laissé le choix aux étudiants contribuant au dictionnaire ouvert de s'enregistrer sous leur propre identifiant ou bien sous l'identifiant de groupe « Université Paris Diderot », gardant ainsi leur anonymat. Dans les deux cas, les identifiants portent l'étiquette de l'affiliation à l'Université Paris Diderot. Lorsqu'une nouvelle entrée lexicale est saisie dans le dictionnaire ouvert, elle est ensuite consultable par tous *via* l'interface du dictionnaire bilingue en ligne classique, comme tout mot du dictionnaire, avec un tag « Dictionnaire ouvert » identifiant son origine.

[3] Dans le dictionnaire ouvert *Naver* utilisé pour ce cours, les « J'aime » et « Je n'aime pas » (« *Like* » et « *Dislike* ») mis par les utilisateurs peuvent éventuellement donner un indice sur la qualité d'une entrée lexicale.

[4] Bogaards (1994 : 19), en adoptant le terme de Cruse (1986 : 77), propose que l'unité de base dans l'apprentissage du vocabulaire soit l'*unité lexicale*, plus adaptée que le mot, souvent polysémique.

[5] *Naver* est une plateforme en ligne sud-coréenne dotée de son propre moteur de recherche, à la manière de *Google*. En matière de langues, *Naver* offre différents services : à côté des dictionnaires bilingues en ligne classiques (dont plusieurs dictionnaires français-coréen, *cf.* https://dict.naver.com/frkodict), *Naver* offre notamment un dictionnaire ouvert en ligne (*cf.* https://open.dict.naver.com) et un traducteur automatique en ligne (*cf.* https://papago.naver.com).

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Le dictionnaire ouvert *Naver* présente beaucoup des caractéristiques d'un *Web* social.[6] C'est un outil ouvert, collaboratif, qui permet aux utilisateurs d'en construire le contenu, mais il propose bien d'autres fonctionnalités permettant de « faire communauté », comme la possibilité de soumettre à la communauté les mots ou expressions qu'on n'a pas pu trouver dans le dictionnaire en ligne. On dispose ainsi d'un classement des traductions manquantes les plus demandées.

A la façon des réseaux sociaux, les entrées lexicales du dictionnaire ouvert créées par un contributeur sont identifiées au moyen de son pseudonyme. Il est également possible pour tous d'accéder au nombre et au détail des entrées lexicales créées par chaque contributeur individuel et chaque groupe d'affiliation, comme par exemple l'Université Paris Diderot. L'interface *Naver* présente aussi des classements par période (hebdomadaire, mensuelle) des contributeurs — individuels et groupes d'affiliation — les plus actifs, ce qui peut produire une certaine émulation et une certaine publicité. Enfin, l'interface présente un classement des mots et expressions les plus appréciés par la communauté d'utilisateurs, c'est-à-dire ceux ayant recueillis le plus de « J'aime » (« *Like* »), ce à quoi nos apprenants se sont montrés sensibles (*cf.* section 5 infra).

Nous verrons dans la section 4 comment l'usage du dictionnaire ouvert a été articulé avec le reste du cours de lexique académique. Avant cela, présentons l'autre outil numérique utilisé dans le cours de lexique, le traducteur automatique.

3 Traducteur automatique

L'utilisation des traducteurs automatiques (TA) étant désormais largement répandue, y compris parmi les professionnels de la traduction,[7] il ne paraît pas nécessaire d'en détailler ici les caractéristiques. Les TA statistiques et neuronaux exploitant de très grands corpus, ils sont pour les utilisateurs un des moyens d'accès aux phénomènes phraséologiques notamment, dont les collocations si nombreuses dans le style académique. Le TA fait donc partie de la boîte à outils du traducteur que nous avons proposée à nos apprenants, afin de les aider dans leurs prises de décisions à différents niveaux linguistiques, terminologique, phraséologique, etc.[8]

En termes de choix de TA, en plus de l'usage déjà bien établi de *Google Traduction*, nous avons orienté nos étudiants vers le TA de *Naver*, appelé *Papago*.[9] En effet, nous avons pu observer par l'usage que le TA *Naver Papago* semble fournir de bien meilleurs résultats que *Google Traduction* pour la paire de langue coréen-français.[10]

[6] Au sujet du Web social et de la diversité des applications possibles dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères, on peut se reporter à Mangenot (2013).

[7] Les résultats de l'enquête *European Language Industry Survey* de 2018, consultable sur le site de l'EUATC, attestent de la tendance : en 2018, plus de 50% des professionnels de la traduction ont déclaré utiliser un outil de traduction automatique, quotidiennement ou non, dans le cadre de leur activité professionnelle, *Google Traduction* arrivant en tête des traducteurs automatiques utilisés.

[8] *Naver* fait ainsi la publicité de son TA : « Papago, le traducteur qui comprend le contexte ».

[9] Notons au passage que d'autres services numériques de *Naver* peuvent servir à des fins d'enseignement/apprentissage : *cf.* par exemple Lim (2017), qui décrit la façon dont l'application de communauté mobile *BAND* facilite la naissance d'une communauté d'enseignants Coréens d'anglais langue étrangère souhaitant échanger à propos des classes inversées.

[10] C'est une impression qui demanderait à être confirmée par une analyse comparative détaillée. A titre d'exemple, l'expression idiomatique « J'ai un chat dans la gorge. » est traduite littéralement par *Google Traduction* (« 나는 목구멍에 고양이가있다. ») alors que *Naver Papago* en fournit une traduction correcte

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Il s'agit là peut-être du fait que, les Coréens privilégiant l'usage de *Naver* plutôt que de *Google* pour leurs recherches Internet, leurs traductions, etc., *Naver* dispose vraisemblablement d'un plus grand corpus en coréen que *Google*. Quoi qu'il en soit, les résultats proposés par deux TA n'étant souvent pas identiques, nous avons conseillé à nos étudiants de ne pas hésiter à confronter les résultats donnés par les deux TA. Pour les constructions de phrases utilisant le lexique académique appris en cours, les étudiants étaient encouragés à tester la pertinence de leur production, notamment au moyen du TA, et potentiellement dans les deux sens, français-coréen et coréen-français. Nous leur avons également proposé de soumettre tout ou partie de leur production dans des moteurs de recherche comme ceux de *Google* ou *Naver*, pour évaluer et autocorriger — jusqu'à un certain point — leur production, par exemple en cherchant à identifier des segments de phrases déjà existants sur Internet.

Cela requiert un changement d'état d'esprit de la part des étudiants, qui, par facilité, valident souvent la qualité de leur production directement auprès d'un natif ou de l'enseignant. Ce faisant, ils sous-estiment les améliorations qu'ils peuvent déjà apporter, en autonomie, au moyen d'outils numériques linguistiques comme les TA, si bien qu'en situation d'autonomie 'subie', ils n'ont pas le réflexe de recourir à ces moyens.

Précisons d'ailleurs que pour l'apprenant de coréen, ces moyens sont plus limités que pour l'apprenant de l'anglais, du français ou plus généralement d'une langue européenne. Il ne semble par exemple pas encore exister pour le coréen de moteur de recherche linguistique du niveau de *Linguee*, le dictionnaire contextuel multilingue bien connu, qui puise dans une grande banque de données de traductions des fragments de textes déjà traduits correspondant au nouveau texte à traduire.

Concernant les bases de données terminologiques, il ne semble pas non plus en exister d'aussi larges pour le coréen que par exemple la base *TERMIUM Plus* du gouvernement du Canada, *le Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française, ou bien encore la base IATE de l'Union européenne. On peut cependant noter que le coréen fait partie des dix langues actuellement disponibles dans les fiches terminologiques de *Pearl*, le portail terminologique multilingue de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle, qui donne accès aux termes techniques et scientifiques provenant de documents de brevets, et donc 'en contexte'. Il existe bien entendu d'autres bases de données terminologiques, comme la base *Electropedia* de l'IEC (*International Electrotechnical Commission*) qui compte le coréen parmi la vingtaine de langues disponibles. Néanmoins, ces bases étant assez spécialisées, nous n'en avons pas fait usage dans le cours de lexique. Nous ne sommes pas non plus allée jusqu'à faire compiler puis exploiter des corpus électroniques ad-hoc, comme Loock (2018) le propose.

Néanmoins, quelle que soit la panoplie des moyens mis en oeuvre, il s'agit comme l'énonce Loock (2018 :21) de sensibiliser les apprenants à « l'utilité d'une base de données linguistiques (de qualité), autrement dit de corpus, permettant de vérifier la pertinence des équivalents trouvés et leur utilisation en contexte », ce corpus pouvant être atteint dans notre cas par le biais du TA ou du moteur de recherche classique.

« 목이 쉬었다 ». En revanche, les autres TA « d'origine » coréenne que sont *GenieTalk* de *Hancom* et *Flitto* ne donnent pas de meilleurs résultats que *Google Traduction* pour cet exemple.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

La démarche de l'apprenant avec ces outils d'aide à la traduction est de formuler des hypothèses, de tester sa production ou sa traduction auprès de données issues du corpus.

4 Processus pédagogique

Venons-en maintenant à la conception détaillée du cours de lexique académique et au processus pédagogique mettant en oeuvre les outils numériques exposés plus haut, le dictionnaire ouvert ainsi que le TA. Le tableau ci-dessous illustre ce processus.

Tableau 2 Processus pédagogique

1e étape	2e étape	3e étape	4e étape	5e étape	6e étape
Repérage et apprentissage du lexique académique avec un extrait d'article scientifique.	Exercices mettant en oeuvre le lexique appris. Construction de phrases-exemples à l'aide d'outils numériques en ligne (TA, dictionnaires, …)	Le groupe d'apprenants "en charge" enregistre le lexique appris et produit des phrases-exemples dans un tableau de lexique.	Correction du tableau de lexique par l'ensemble de la classe.	Le groupe d'apprenants en charge intègre les corrections dans le tableau de lexique et le retourne à l'enseignant.	Après vérification et approbation de l'enseignant, le groupe d'apprenants en charge enregistre le lexique « nouveau » dans le dictionnaire ouvert Naver.
En classe Séance 1	En classe Séance 2	Hors classe	En classe Séance 3	Hors classe	Hors classe

Lors de la première étape du processus pédagogique, les étudiants apprennent le lexique académique en contexte, avec un extrait d'article scientifique. Comme nous l'avons souligné en introduction, notamment parce que les contraintes collocationnelles sont nombreuses, il est important de découvrir et d'apprendre ce lexique académique *en contexte*. Les articles scientifiques regorgent d'expressions académiques, d'unités phraséologiques métascientifiques, notamment dans les introductions, les conclusions et les résumés.

A la deuxième étape, à travers des exercices divers préparés par l'enseignant et des exercices de production de phrases et de paragraphes, les étudiants utilisent les mots appris lors de la séance précédente. C'est à ce moment que l'utilisation des différents outils est encouragée, comme le dictionnaire classique bien sûr, mais également le dictionnaire ouvert et le TA *Naver* notamment.

D'ordinaire, le processus pédagogique s'arrêterait sans doute à cette deuxième étape, sans compter les éventuelles révisions faites à l'initiative de l'enseignant ou de l'apprenant. Le lexique académique et son usage pertinent étant complexes, la séquence pédagogique se poursuit avec de nouvelles étapes destinées à mettre nos étudiants au contact de ce lexique de manière répétée. Pour que cette répétition ne soit pas rébarbative, le processus pédagogique mêle les interactions hors classe et en classe ; l'utilisation d'outils numériques tout au long du processus est également censé contri-

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

buer à éveiller l'intérêt des apprenants dans la manipulation du lexique académique ; enfin et surtout, le processus est construit selon une approche actionnelle au coeur de laquelle figure le projet concret d'enrichir *in fine* le dictionnaire ouvert *Naver* des nouveaux mots du lexique académique appris n'y figurant pas déjà, ce qui doit représenter un aboutissement valorisant pour nos apprenants de coréen.

Quatre étapes supplémentaires succèdent donc aux deux premières de la séquence d'apprentissage. Les voici. A la troisième étape, hors classe, un groupe d'étudiants chargé de l'extrait d'article de la semaine produit un tableau regroupant le lexique appris. Le tableau est constitué des unités lexicales en coréen, de leur équivalent en français, et d'une ou plusieurs phrases-exemples en coréen et de leur traduction en français. Là encore, le groupe d'étudiants doit améliorer les productions des phrases-exemples entamées en classe au moyen des différents outils numériques en ligne disponibles, dictionnaires, moteurs de recherche et TA, en vérifiant notamment le respect des relations collocationnelles. Le tableau de lexique produit par le groupe d'étudiants constitue un support de révision pour la séance de classe suivante (quatrième étape)[11], au cours de laquelle tous les étudiants relisent le tableau de lexique à la recherche d'éventuelles erreurs. A la cinquième étape, suite à cette relecture collective, le groupe d'étudiants en charge de l'extrait d'article intègre les corrections, hors classe, dans la version finale du tableau de lexique, qu'il envoie ensuite à l'enseignant. Enfin, à la sixième et dernière étape, après relecture et validation finale de l'enseignant, le groupe d'étudiants concerné peut enfin rentrer les nouvelles unités lexicales en ligne dans le dictionnaire ouvert *Naver*. Environ deux jours plus tard, ces nouvelles entrées deviennent visibles de tous en ligne.

Avec ce processus pédagogique, un apprenant faisant partie du groupe d'étudiants chargé de l'extrait d'article de la semaine aura été en contact avec chaque nouvelle unité lexicale au moins à six reprises (à trois reprises pour les apprenants ne faisant pas partie du groupe de la semaine), réparties sur deux à trois semaines, en accomplissant une série de tâches aboutissant à un résultat concret : de nouvelles entrées consultables par tous dans le dictionnaire ouvert *Naver*. Le processus en place apporte également un certain niveau de confiance dans la qualité des entrées lexicales introduites dans le dictionnaire ouvert, même si l'enseignant ne peut pas tout contrôler : notamment, les phrases-exemples mettent les mots en contexte, et le processus est jalonné de plusieurs étapes de vérification, par le groupe, la classe, puis l'enseignant.

5 Retour d'expérience

Selon les résultats du questionnaire que nous avons distribué aux étudiants à l'issue du semestre, et selon nos propres observations, voici ce qui ressort de la mise en oeuvre pour le cours de lexique académique du processus pédagogique décrit dans la section précédente, qui s'appuie notablement sur l'usage d'outils numériques comme le TA et le dictionnaire ouvert.

[11] Cette troisième séance de classe (*cf.* tableau 2) est concomitante avec la séance 1 portant sur l'article scientifique suivant ; autrement dit, un nouvel article scientifique est abordé toutes les deux séances de classe.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

D'après le questionnaire, en premier lieu, on peut noter que le dispositif conduisant à enrichir un dictionnaire ouvert a été accueilli très favorablement par les apprenants. Ils sont fiers (35%) ou très fiers (65%) que leurs traductions soient accessibles de tous sur Internet, consultables dans le monde entier. Les étudiants témoignent que cette « présence numérique » et cette « ouverture sur le monde » sont valorisantes à leurs yeux. Le dispositif est effectivement bien adapté à la génération des apprenants ; il leur est très familier. Nous avons également constaté que la visibilité du nombre de mots et des contributions par auteur, les différents classements, les « J'aime » sont des choses stimulantes pour eux.[12] Enfin, certains étudiants trouvent le « projet de dictionnaire ouvert » intéressant du fait qu'il y a une production tangible à l'issue du projet : les apports de chacun sont en effet consultables dans l'interface *Naver*, comme nous l'avons expliqué dans la section 2. Les étudiants les plus productifs espèrent ainsi pouvoir valoriser cette petite expérience professionnellement.

Le deuxième point qui ressort tient dans l'efficacité d'un processus d'apprentissage jugé responsabilisant. En effet, chaque séquence pédagogique comporte au moins six étapes de manipulation des mots difficiles, en contexte grâce à l'article scientifique et aux phrases-exemples, ce qui contribue naturellement à faciliter l'apprentissage du vocabulaire, qui est précisément le but recherché. Les étudiants en témoignent, le processus qu'ils ont suivi étape par étape les a effectivement aidés à mémoriser ces unités lexicales difficiles — nous le verrons également dans le prochain point — et ce d'autant plus qu'ils se sont sentis responsabilisés dans leur apprentissage : ils disent se sentir responsables envers la communauté des utilisateurs de la qualité de leurs contributions au dictionnaire ouvert. Ollivier (2007 : 12) note que la perspective d'être publié sur un site connu provoque une forte motivation et un plus grand souci de correction chez les étudiants. C'est exactement ce que nous avons observé avec nos étudiants.

Enfin, le troisième point notable concerne la diversification des stratégies d'apprentissage. Selon le questionnaire, avant ce cours de lexique académique, les apprenants recouraient majoritairement à deux stratégies de mémorisation pour le lexique : écrire les mots à apprendre plusieurs fois, ou bien essayer de les retenir en les prononçant à voix haute. Suite à leur expérience de l'enseignement du lexique académique, les étudiants ont acquis une conscience plus aiguë de l'importance de mémoriser le contexte d'emploi pour chaque mot, et ils ont commencé à utiliser systématiquement la stratégie de former des phrases-exemples pour mémoriser *ensemble* un mot et son usage.[13] Chez certains apprenants, d'autres usages nouveaux sont apparus. Ainsi une étudiante témoigne du fait qu'elle avait pour habitude d'utiliser le TA exclusivement pour comprendre le sens global d'un texte à traduire avant de commencer une traduction plus fine, alors qu'elle s'aide désormais également du TA comme outil de vérification, de correction des phrases qu'elle produit.

[12] A titre d'exemple, à part une étudiante, tous les autres ont déclaré qu'ils aimeraient voir leurs entrées lexicales recevoir des « J'aime ».

[13] En voici quelques témoignages : « Apprendre du vocabulaire sans savoir comment l'utiliser, comment le placer dans une phrase est inutile, car on ne pourra que le comprendre et pas l'utiliser. Il faut apprendre son sens mais aussi le contexte qui lui est propre. » (apprenant SC) ; « La plupart du temps, un contexte est nécessaire pour mémoriser un mot. » (apprenant ML) ; « Faire des phrases me semble indispensable. » (apprenant AB), etc.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Mais l'exploitation de stratégies diversifiées d'apprentissage et de production est un domaine dans lequel on pourrait aller plus loin. Les étudiants, dans l'ensemble, sont encore loin d'exploiter toutes les technologies à leur disposition. Par exemple, seulement trois étudiants sur dix-sept (18%) font systématiquement des recherches multilingues, par exemple coréen-anglais, anglais-français et français-coréen, lorsqu'ils ont des doutes sur leurs productions. Le questionnaire a également révélé que seulement deux étudiants sur dix-sept (12%) exploitent plusieurs TA pour comparer les résultats et choisir celui qui leur semble le meilleur. On peut dire que ces habitudes ne sont pas encore ancrées chez tous nos étudiants, alors qu'ils auraient beaucoup à gagner à multiplier les usages de ces différentes techniques pour augmenter la fiabilité de leurs productions.

6 Conclusion

Le lexique académique étant assez spécialisé et riche d'unités phraséologiques impliquant des relations collocationnelles, il nous semble important, premièrement de l'enseigner *en contexte,* dans une optique à la fois réceptive et productive, deuxièmement de répéter, de multiplier l'usage de ce lexique pour en faciliter l'apprentissage, troisièmement de faire participer activement les apprenants pour les mêmes raisons, et enfin de privilégier l'usage de méthodes participatives et d'outils modernes offrant une véritable aide à l'apprentissage et à la production linguistique.

L'enseignement conçu pour cela, dont nous avons décrit une séquence pédagogique *type*, s'appuie sur deux composantes principales, une composante actionnelle et une composante technologique,[14] au service de la composante actionnelle. Du côté technologique, le dispositif pédagogique intègre l'usage d'outils numériques en ligne comme le TA et le dictionnaire ouvert, avec lesquels nos étudiants de la « génération digitale » sont vite familiers. Concernant la composante actionnelle, l'enseignement est constitué d'un ensemble de tâches permettant aux groupes d'apprenants de manipuler de multiples fois le lexique académique en contexte, et sollicite leur participation active et créative pour aboutir à une réalisation individuelle et collective concrète et visible de tous, l'enrichissement d'un dictionnaire ouvert.

En termes de résultats, nous avons vu que ce dispositif, adapté à la génération des apprenants, est valorisant à leurs yeux. Il les stimule et les responsabilise dans leur apprentissage. Multiplier les tâches de manipulation du lexique contribue à faciliter l'appropriation et la mémorisation de ce lexique académique, et de son usage en contexte. Enfin, et surtout, ces tâches les ont également conduits à diversifier leurs stratégies d'apprentissage du lexique, et de vérification de leurs productions. Pour aller plus loin, comme nous l'avons noté plus haut, il faudrait certainement inciter les apprenants à diversifier encore davantage leurs stratégies d'apprentissage, en les invitant par exemple à exploiter plus largement les différentes ressources classiques et numériques, notamment en ne se limitant pas au coréen et au français, mais en recourant à des ressources multilingues.

[14] Ce cours s'inscrit en cela dans la tradition didactique décrite par Ollivier & Puren (2013 :7), selon qui « depuis plus d'un siècle, l'histoire de la didactique des langues est intimement liée à celle des avancées technologiques intervenues dans le domaine des médias audio-visuels et des TIC. »

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Bibliographie

Bogaards, P. (1994) : *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Collection Langues et apprentissage des langues, Hatier/Didier.

Cruse, D. A. (1986) : *Lexical Semantics*, Cambridge University Press.

Gledhill C. (2012) : « Les collocations et la construction du savoir scientifique », *ASp* [En ligne], 15-18 | 1997, mis en ligne le 08 mai 2012, consulté le 19 février 2017. URL : http ://asp.revues.org/2989 ; DOI : 10.4000/asp.2989

Lim, S.-H. (2017) : « Teachers empowering teachers in an online community of practice : A case study of Korean EFL teachers' learning to teach Flipped Classroom on NAVER BAND », *Multimedia-Assisted Language Learning*, 20(1), p. 109-143.

Loock, R. (2018) : « Les traducteurs sont-ils des linguistes comme les autres ? L'intégration des outils de corpus dans la formation des futurs traducteurs », *Myriades* [En ligne], 18-34 | 2018, mis en ligne le 11 octobre 2018. URL : http ://cehum.ilch.uminho.pt/myriades/static/volumes/4-2.pdf

Mangenot, F. (2013) : « Internet social et perspective actionnelle », *Le français dans le monde, R & A, N° 54 : Mutations technologiques, nouvelles pratiques sociales et didactique des langues*, p. 41-51.

Pecman M. (2005) : « Les apports possibles de la phraséologie à la didactique des langues étrangères », *Alsic* [En ligne], vol. 8, n° 2 | 2005, document alsic_v08_15-rec9, mis en ligne le 15 décembre 2005, Consulté le 06 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/alsic/334 ; DOI:10.4000/alsic.334

Ollivier, C. (2007) : « Ressources Internet, wiki et autonomie de l'apprenant », *Actes du colloque EPAL 2007*.

Ollivier, C. & Puren, L. (2013) : « L'ouverture au-delà des murs de la classe : du fantasme à la réalité », *Le français dans le monde, R & A, N° 54 : Mutations technologiques, nouvelles pratiques sociales et didactique des langues*, p. 16-27.

Tutin, A. (2007) : « Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques », *Revue française de linguistique appliquée* 2007/2 (vol. XII), p. 5-14.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782